

FLOTTEMENTS

Nous vivons une époque complexe (mais celles d'avant l'étaient-elles moins ?) où la multiplicité des images conduit à une sorte de saturation. Leur peu de réalité, leur transformation perpétuelle induit une sorte de méfiance généralisée à leur rencontre. Elles existent virtuellement, mais d'où parlent-elles véritablement ? Cette excessive accumulation pose le problème de la surproduction, comme il en va aussi des objets dans le monde. La marchandise seule, peut-elle véritablement consoler nos âmes tourmentées ? **Le retour à une singularité autre, riche des inventions technologiques, conduit aujourd'hui bien des artistes à interroger à nouveau la peinture.**

À partir de 2008 Aline Jansen, peintre, se lance dans la photographie avec des tirages numériques de grands formats (Digigraphie, Epson), tirages de très bonne qualité, contrecollés sur Dibond, qui autorisent l'absence de verre pour une exposition optimale. Dans un premier temps, elle opte pour une évacuation, temporaire, de la pratique picturale traditionnelle (cf. la série des « Espaces associés »). Dans un deuxième temps, elle va associer le monde du réel à travers la photo avec une partie numérisée de ses espaces abstraits. Cette technologie permet ainsi de récupérer des fragments de peinture pour une nouvelle recombinaison de l'œuvre future. Si l'on prend l'exemple des « météorites », en réalité des cailloux (ils se retrouvent récupérés ailleurs et réincorporés), **la peinture devient une base de données.** Puis dans un troisième temps, actuellement, l'artiste réintroduit du réel via la photo, qui devient un matériau de plus de sa peinture, champ principal d'intervention. **Il s'agit finalement d'un processus mental où toute déconstruction précède une nouvelle construction.**

Une partie de son travail sériel tourne autour de la légendaire tour Eiffel ; mais celle-ci apparaît seulement partiellement, comme un vaisseau spatial tourné vers le ciel. On note une présence de formes humaines et fantomatiques évoluant elles aussi dans un mouvement ascensionnel. De cette étrange avancée flottante se dégage une référence inattendue à la peinture religieuse du 16^{ème} siècle, avec les différentes strates de la vision du monde chrétien de l'époque, les humains, les saints, les anges, le Christ et Dieu par-dessus tous (la peinture d'Albrecht Dürer de 1511, intitulée *Adoration de la Sainte Trinité*, par exemple). Bien sûr, cela n'apparaît ni littéralement, ni de façon explicite. **Le spectateur doit scruter les zones dissimulées de la toile pour découvrir un monde caché, improbable, flou.**

Cette approche estompée se retrouve également dans une autre série qui décline des bâtiments connus de New York, comme le Chrysler Building ou la statue de la Liberté. Là encore **le réel s'intègre au fantastique dans une vision parcellaire qui privilégie fragments et suggestions.** Personnages vagues, présences évanescences, tout concourt à une sorte d'effilochage des êtres et des choses. La présence de filaments noirs (branches d'arbres) n'offre point le réconfort de la nature, mais une possible toile d'araignée démesurée. La référence à la bande dessinée s'impose parfois et l'on songe à certains dessins d'Enki Bilal qui allient angoisse sourde et esthétique impeccable.

D'autres œuvres, dont certaines de grand format, optant pour une verticalité farouche, interrogent son idée du paysage avec l'inclusion de détails architecturaux. Aline Jansen recompose le visible suivant des processus techniques, mais aussi en fonction de ses affects. Parfois, affleure la nostalgie d'un monde disparu ou l'attente d'une aube future. **Les temporalités se mêlent entre présent et futur. Ainsi en empruntant un chemin qui nous conduit vers la chose peinte, nous n'avancions pas dans une vérité, puisque la peinture demeure une fiction, mais reprenons pied dans son passionnant récit.**